

LA LANGUE FRANÇAISE.

Or, les lettres et la pensée françaises ont joué dans l'histoire du monde un rôle trop considérable, elles ont livré pour l'honneur du Christ trop de luttes valeureuses, elles se sont enrichies de trop de chefs-d'œuvre et distinguées en trop de controverses pour que des fils de France, à quelque degré qu'ils le soient, puissent ne pas s'y attacher de toutes les fibres de leur âme. Et cet attachement intime, instinctif comme la race, repose d'autre part sur un droit trop évident et sur une loi trop impérieuse pour que l'Eglise, dans sa haute sagesse, puisse n'en pas tenir compte.

Quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, la langue que parlèrent François de Sales et Bossuet, Louis XIV et Napoléon, Racine et Chateaubriand, la langue qu'illustrèrent Joseph de Maistre et Louis Veuillot, Lacordaire et Monsabré, Montalembert et Brunetière, et, — permettez-moi de l'ajouter, — la langue que parlent et qu'illustrent des orateurs comme Albert de Mun, et des écrivains comme Etienne Lamy, cette langue là, Messieurs, n'est pas de celles qu'on supprime ou qu'on paralyse sur des lèvres vaillantes et fidèles.

Loin de là: le passé et le présent s'unissent pour nous la montrer entreprenante et vivace, débordante et conquérante.

Elle siège dans les conseils des princes; elle préside aux destinées des peuples; elle remplit de sa renommée et de ses œuvres le domaine de l'esprit humain. Elle a immortalisé l'ancienne France. Elle a créé une France nouvelle.

Et c'est par elle, en effet, que, sur cette terre canadienne, une Eglise, mère de tant d'autres Eglises, a été fondée, que des écoles, des couvents, des collèges, des séminaires se sont multipliés, que notre Université catholique, héritière d'un grand nom et gardienne des meilleures traditions, est née et a grandi, et que, dans tout le pays, nous formons un ensemble imposant de groupes religieux, unis dans leurs convictions et résolus dans leurs revendications.

L'idiome dont Dieu a fait l'instrument de tant d'œuvres fécondes, et qui de l'Est à l'Ouest, depuis le noble pays d'Évangéline jusqu'aux points les plus reculés du territoire canadien et de la République Américaine, a promené partout l'Évangile et jeté en d'innombrables âmes la semence de salut, ce parler généreux, hardi, apostolique, a bien mérité de l'Eglise. Et l'Eglise, nous en avons pour garant l'esprit de justice qui l'anime, ne peut ni entraver son action ni souhaiter sa déchéance.

J'assistais, il y a trois ans, dans la Basilique Vaticane, aux fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc. La figure de l'héroïne qui sauva providentiellement sa patrie, et en qui s'incarna d'une façon si admirable l'âme de la France, illuminait l'abside plus encore par le rayonnement de sa gloire que par les effets de lumière artistement ména-